Petit Jean retient sa respiration de peur que mémé l’entende. Elle parle tout près du placard. Elle dit qu’elle est déjà venue, mais alors elle a sonné ! Il ne l’a pas entendue. Il n’aurait pas, bien sûr, pu lui ouvrir. Mais il aurait crié. Un immense désespoir. Mémé est venue lui ouvrir et elle n’a pas pu entrer !

 Le papa gronde :

* Il faut toujours que vous fassiez des histoires. Puisqu’on vous dit qu’il n’est pas là ; on l’a envoyé dans ma famille, en province, quand Denise a été enceinte ! C’est pourtant pas difficile à comprendre !
* Justement, si. Pourquoi, si tu voulais qu’il soit à la campagne, ne l’as-tu pas mis chez sa marraine ? Elle n’aurait pas mieux demandé.
* Mais enfin, mémé, qu’est-ce que ça peut te faire… qu’il soit là ou là ?
* Ca me fait que c’est un enfant que je voyais tous les jours avant que tu rencontres cet homme. Et, subitement, le voilà qui disparaît !
* Ecoutez, fichez-moi le camp, sans ça je vais piquer une rogne…
* Paul, c’est pas la peine de te mettre en boule… et toi, mémé, qu’est-ce qui te prend avec tes drôles d’idées ?
* Je veux voir mon petit Jean. Donne-moi son adresse ; je ne demande rien de plus. J’irai, même si je dois prendre le train. Je veux être sûre qu’il est bien nourri, qu’on est gentil avec lui, qu’il se porte bien !
* Pour aller emmerder mes parents comme vous le faites avec nous. Pas question ! Petit Jean c’est sa mère que ça regarde ! Pas vous. Si elle est d’accord vous n’avez rien à dire. Pas Denise ?

 Mémé est partie. C’est comme une grande lumière dans la nuit qui s’est éteinte. La vie qui avait trouvé ce no man’s land entre existence et mort… Pendant une heure ou un jour petit Jean a vécu dans l’ombre de cette lumière, dans l’espoir de cet espoir : Mémé allait revenir le délivrer ! Et dans cette crainte : la douleur que le papa lui mettrait dans le ventre si mémé ouvrait la porte du placard.

 Puis tout est redevenu noir. Même quand maman ouvre la porte, si vite, pour prendre le seau, donner un morceau de pain… Il ferme les yeux pour ne pas voir l’aveuglante lumière. Tout est noir, autour de lui et en lui. Il est redevenu fœtus dans le ventre-placard… Le fœtus ne sait pas qu’il verra le jour.

 Et les jours… les semaines… peut-être les mois… s’écoulèrent.

 Dormir. Manger. Boire. Dormir. Pipi : la vie de petit Jean.

 Les poulets, dans les élevages, ont de la lumière.

 Dormir… en rond sur le matelas souillé. Il ne se déshabille plus pour la nuit. La « nuit ». Toujours. Il a cessé de regarder le rai de lumière sous la porte qui lui annonçait le jour. Mais il a enlevé ses chaussures : ses ongles poussés, longs, lui font mal.

 Manger… le morceau de pain que maman lui donne comme les graines à l’oiseau. Il n’aime pas la lumière, une lame, quand la porte s’entrouvre.

(…)

Ne pas parler. Ne pas faire de bruit. Ne pas tenter de sortir du placard. D’ailleurs, il n’en a pas le désir.

Othilie Bailly, *L’enfant dans le placard*, édition J’ai lu (1989)

**Points à aborder :**

**Qui ?**

Plusieurs personnages apparaissent dans ce récit :

* Petit Jean, enfant, victime, narrateur.
* Sa mère
* Son beau-père
* Sa grand-mère, Mémé.

**Quoi ?**

Chronologie des événements principaux :

1. Petit jean vit dans un placard.
2. Après une deuxième tentative, sa « mémé » parvient à entrer chez les parents et exige de voir petit Jean.
3. Une dispute éclate entre Mémé, la mère de petit Jean et le beau-père.
4. Mémé exige l’adresse où elle pourra visiter petit Jean.
5. Mémé repart.
6. Petit Jean retrouve son quotidien dans le placard.

**Où ?**

Un placard chez les parents de petit Jean : l’intérieur et l’extérieur.

**Comment ?**

Sentiments : la peur de l’enfant (les reprises de « ne pas… »).

La méfiance ou le mépris pour le beau-père par Mémé (« cet homme »).

L’horreur de la situation (conditions de vie, d’hygiène et d’alimentation…). Il est moins bien traité que des « poulets ».

La régression fœtale (placard = ventre de la mère) de l’enfant maltraité.

L’enfant réduit à des fonctions vitales : boire, manger, dormir, uriner…

La question du temps vécu et du temps réel.

**Prolongements éventuels :**

Réaction forte à attendre des élèves, discussion "morale" à envisager.